

• LE CYCLE DE L'EAU •



DORIS
LESSING

L'Histoire
du Général Dann



Flammarion

Extrait de la publication

DORIS LESSING

L'Histoire du Général Dann

Le Général Dann, que les lecteurs ont connu enfant avec sa sœur Mara sur un continent dévasté par une terrible sécheresse, est

maintenant un leader respecté et écouté de tous, affrontant un monde glacial et encore plus impitoyable qu'avant. Dans ce nouvel opus, notre héros poursuit son odyssée vers le nord, là où on dit qu'il y a de l'eau, là où, peut-être, la civilisation subsiste. Mais le voyage à travers les étendues glacées sera rude. Doris Lessing nous livre un roman visionnaire au message écologique sensible et percutant, qui marquera les esprits en ces temps de changements climatiques et de prévisions apocalyptiques.

« Un roman dérangeant et fascinant – version nihiliste du Seigneur des anneaux, avec un héros digne d'une tragédie de Shakespeare. »

Financial Times

« Une fable onirique, obsédante et troublante, qui porte en elle la force des grands récits mythologiques. »

The Observer

Doris Lessing est née en Perse en 1919 et a vécu une grande partie de son enfance au Zimbabwe. Devenue célèbre dès son premier livre, *Vaincue* par la brousse (1950), elle est aussitôt apparue comme un écrivain engagé aux idées libérales. Prix Nobel de Littérature, elle est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages parmi lesquels le célèbre *Carnet d'or* (Prix Médicis étranger). Flammarion a notamment publié *Les Grand-mères* (2005), *Un enfant de l'amour* (2007), *Alfred et Emily* (2008) et *Le Temps mord* (2011).

Traduit de l'anglais par PHILIPPE GIRAUDON

Flammarion

Extrait de la publication

L'HISTOIRE DU GÉNÉRAL DANN

DU MÊME AUTEUR

Le Carnet d'or, Albin Michel, 1976
Les Enfants de la violence, Albin Michel, 1978
Nouvelles africaines, Albin Michel, 1980
Un homme et deux femmes, 10/18, 1981
L'Été avant la nuit, Albin Michel, 1981
Shikasta, Seuil, 1982
Mémoires d'une survivante, Albin Michel, 1982
L'Écho lointain de l'orage, Albin Michel, 1983
Mariage entre les zones 3, 4 et 5, Seuil, 1983
Les Chats en particulier, Albin Michel, 1984
Journal d'une voisine, Albin Michel, 1984
Si vieillesse pouvait, Albin Michel, 1985
La Terroriste, Albin Michel, 1986
Le vent emporte nos paroles..., Albin Michel, 1987
La Madone noire, Albin Michel, 1988
Descente aux enfers, Albin Michel, 1988
Le Cinquième Enfant, Albin Michel, 1990
L'Habitude d'aimer, Albin Michel, 1992
Notre amie Judith, Albin Michel, 1993
Rire d'Afrique, Albin Michel, 1993
Dans ma peau, Albin Michel, 1995
L'Amour encore, Albin Michel, 1996
La Cité promise, Albin Michel, 1997
La Marche dans l'ombre, Albin Michel, 1998
Le Monde de Ben, Flammarion, 2000
Mara et Dann, Flammarion, 2001
Le Rêve le plus doux, Flammarion, 2004
Les Grand-Mères, Flammarion, 2005
Un enfant de l'amour, Flammarion, 2007
Vaincue par la brousse, Flammarion, 2007
Alfred et Emily, Flammarion, 2008
Victoria et les Staveney, Flammarion, 2010
Le Temps mord, Flammarion, 2011

Doris LESSING

L'HISTOIRE
DU GÉNÉRAL DANN

*Traduit de l'anglais
par Philippe Giraudon*

Flammarion

Titre original : *The Story of General Dann and Mara's Daughter,
Griot and the Snow Dog*

Éditeur original : Fourth Estate, an imprint of
HarperCollins Publishers

© Doris Lessing, 2005

Pour la traduction française :

© Flammarion, 2013

ISBN : 978-2-0812-5971-3

Il suffirait à Dann de bouger à peine la main, d'un côté ou de l'autre, et ce serait la chute.

Il s'était allongé, comme un plongeur, et se cramponnait à l'extrémité d'une fragile saillie de roche noire, dont la partie inférieure avait été usée par l'eau et par le vent. De loin, on aurait dit un doigt obscur pointé vers la cataracte se déversant sur une paroi de rocs sombres, où elle se volatilisait instantanément en une brume tourbillonnante. Cette vision mouvante fascinait Dann, comme s'il contemplait une falaise rugissante, d'un blanc éclatant. Le bruit l'assourdissait. Il avait l'impression d'entendre des voix l'appeler du fond d'un orage, bien qu'il sût que ce n'étaient que les cris des oiseaux de mer. Ainsi penché, il ne voyait qu'une immense cascade d'eau limpide. S'il levait la tête au-dessus de son bras et regardait devant lui, il apercevait au loin, au-delà de l'abîme au bord duquel il gisait, des nuées basses qui étaient de la neige et de la glace.

Tout était blanc sur blanc, et il respirait l'air frais de la mer, qui nettoyait ses poumons de l'odeur fade et humide du Centre. Ce n'était qu'en quittant le Centre et ses abords

marécageux qu'il se rendait compte combien il détestait l'odeur de cet endroit, et aussi l'aspect des marais où tout n'était que grisaille, étendues verdâtres, eau plate et luisante. Il venait ici autant pour la fraîcheur tonique des senteurs marines que pour ce mouvement tourbillonnant qui l'emplissait d'énergie. Blancheur liquide, noir des rocs et au-dessus de lui l'azur d'un ciel glacé. Mais s'il s'avancait tout au bout de la saillie, en laissant ses bras pendiller dans le vide des deux côtés, il voyait luire, très loin en dessous, la surface mobile d'une eau que le ciel bleuissait.

Le promontoire effrité risquait à tout moment de s'effondrer en l'entraînant dans l'abîme – cette pensée l'exaltait.

Il connaissait ces ondes se déversant sur les rocs. La veille encore, il avait nagé dans la mer. Son eau était froide et salée. Celle de l'étendue liquide occupant le fond du gouffre était froide mais pas aussi salée, du fait de l'eau qui jaillissait partout de la neige et de la glace et diluait celle de la cataracte marine en se mêlant à elle. Toutefois il voyait les oiseaux s'élancer des vagues vers la barrière rocheuse puis se laisser flotter jusqu'aux eaux recouvrant le gouffre, qu'ils semblaient donc considérer également comme une mer. Il s'était demandé comment des poissons pouvaient descendre des hauteurs périlleuses de l'océan salé jusqu'à cette mer en contrebas. Si jamais les vagues les amenaient au bord de la falaise et les projetaient dans les cascades écumeuses, comment survivraient-ils à une chute aussi longue et éprouvante dans les tourbillons ? Cependant ils disposaient d'un autre moyen pour rejoindre la mer au fond de l'abîme. La chute de l'énorme masse d'eau

provoquait des amas d'écume aussi gros que Dann. C'était dans ces amas que les poissons voyageaient.

À présent, un craquement gigantesque s'ajoutait au vacarme de l'eau. Il savait de quoi il s'agissait : un rocher s'était détaché de l'arête rocheuse et roulait vers l'abîme avec fracas. La brume blanchâtre empêchait Dann de le voir rebondir sur la paroi au milieu d'éclats de roche. Il allait atterrir, invisible, dans l'eau de cette extrémité de la Moyenne-Mer. Dann savait que ce gouffre, cette fissure si énorme qu'elle lui paraissait presque sans fin, avait été jadis une mer. Il l'avait appris grâce aux cartes et aux planisphères antiques conservés à Chélops. À la Ferme, il avait même tenté de reconstituer de mémoire un planisphère où figurait la Moyenne-Mer, avec l'Ifrik sous elle et au-dessus les étendues glacées de l'Eurrop, dont la masse immaculée était bordée de bleu. Il avait tendu une peau de chèvre blanche sur un cadre de brindilles. L'ensemble était primitif, mais Mara et lui avaient pu ainsi recréer cet ancien planisphère mahondi. La région des glaces se trouvait maintenant devant lui, il le savait et regardait fixement dans sa direction, en l'imaginant plus qu'en la voyant. Elle était en train de fondre. La glace fondue s'écoulait dans l'océan et tombait en cascade sur les parois au pied desquelles s'étendait autrefois la Moyenne-Mer. Tout au long de cette falaise trop immense pour qu'il en appréhende les dimensions, l'eau des glaciers se déversait au fond de l'ancienne mer. Combien de temps mettrait-elle à remplir le gouffre ? Dann savait que la surface de la Moyenne-Mer, dans le passé, ne se trouvait guère plus bas que l'endroit où il était perché. Il essaya d'imaginer l'énorme cavité remplie d'eau et arrivait presque au niveau de la mer Occidentale. Il n'y parvint pas, tant le spectacle qu'il avait sous les

yeux s'imposait à lui – les pentes sombres et escarpées du gouffre descendant jusqu'à l'actuelle Moyenne-Mer, parsemées d'herbe et de diverses plantes.

Pendant des semaines, il était venu s'allonger ici pour observer ce panorama fascinant. Il écoutait l'eau tomber avec un bruit de tonnerre, remplissait ses poumons de l'air pur et salé. Scrutant l'horizon dans toutes les directions, il se demandait à quoi ressemblait la mer au fond du gouffre. Mais, maintenant, il était fixé : il était lui-même descendu jusqu'à elle.

Si quelqu'un avait regardé ce jeune homme, cet adolescent plutôt, si mince et si léger qu'on aurait pu le confondre de loin avec un oiseau, au cours de ces semaines, il se serait sans doute étonné de le voir si insouciant en ces parages dangereux. Des rafales d'un vent violent s'ajoutaient au brouillard, aux embruns, aux amas d'écume, mais Dann ne s'en inquiétait pas. Il lui arrivait de s'asseoir, les jambes ballant dans le vide, les bras tendus en avant. Souhaitait-il la bienvenue à la bourrasque qui allait peut-être l'emporter ? Un jour, il fut bel et bien soulevé et précipité vers le bas, jusqu'à une longue pente de roche visqueuse sur laquelle il glissa avant d'échouer dans une crevasse couverte d'herbe. Ces roches lisses comme du verre étaient l'œuvre de l'eau. Elle les avait façonnées en les usant au long d'un espace de temps qu'il était incapable même d'imaginer. Il avait glissé de nouveau. Ses vêtements épais protégeaient son corps anguleux, sa peau fine. Tout en glissant, voire en roulant, il chercha des yeux un chemin ou du moins un moyen plus facile de descendre, et il lui sembla bel et bien apercevoir une sorte de sentier. Il savait – il avait entendu dire – que des gens entreprenaient cette

descente aussi longue que périlleuse, attirés par les poissons savoureux peuplant les eaux pures de la mer au fond du gouffre. Alors qu'il s'agrippait à un buisson, un amas d'écume de bonne taille fut retenu par les feuilles juste à côté de lui. Il vit dans l'écume de petits poissons se démener. S'ils n'atteignaient pas l'eau, ils ne s'agitieraient pas longtemps. Dann allongea le bras dans l'amas écumeux, qui se colla contre lui, et reprit sa chute vertigineuse, aidé par les roches glissantes. Il finit par arriver à la surface de cette mer nouvelle, fille de la mer Occidentale – et aussi des falaises de glace. Elle était sillonnée de petites vagues, mais rien de comparable aux énormes rouleaux de la mer Occidentale.

Il jeta au loin la masse écumeuse, qui flotta un instant sur les vagues avant que de petits poissons colorés s'en échappassent. Il les regarda s'éloigner dans les flots. Vue d'en bas, l'énorme cascade d'eau blanche sur sa gauche remplissait la moitié de l'horizon. Il trouva un rocher accueillant et s'y accroupit, en scrutant les eaux de cette Moyenne-Mer qui avait rempli jadis tout cet immense espace. Il savait qu'il n'avait sous les yeux qu'une part infime de son extrémité occidentale. Il était donc accroupi sur ce qui avait été presque le fond de cette mer – et le redeviendrait un jour. Quand ? Malgré tout ce déferlement d'eau salée et de glace fondue, les falaises abruptes se dressaient derrière lui à une hauteur vertigineuse.

Dann se déshabilla puis se glissa dans l'eau, même s'il n'avait que ses dix doigts pour pêcher. Il y avait quantité de poissons de toutes tailles. Il nagea parmi eux, et ils se pressèrent autour de lui en l'effleurant et en le bousculant sans aucune peur. Il attrapa un gros poisson rouge vif, enfonça les doigts dans ses ouïes et le ramena non sans

peine hors de l'eau, sur un rocher plat où l'animal agonisa en tressautant. Dann avait un couteau à sa ceinture. Il découpa le poisson en lanières, qu'il mit à sécher au soleil sur un buisson. Il n'avait ni sac ni sacoche, et c'était un gros poisson. Il s'attarda jusqu'au moment où le soleil se coucha derrière l'énorme falaise ruisselante d'eau, de sorte qu'il risquait de devoir faire l'ascension périlleuse de la paroi rocheuse dans l'obscurité. Il remonta en passant par les crevasses entre les rochers. Cela dura si longtemps qu'il faisait nuit quand il atteignit le sommet. Arrivé au Centre, il regagna sa chambre en évitant la vieille femme et les serviteurs. Ses poumons peinaient à s'emplir de l'air lourd et humide.

Le lendemain matin, il redescendit vers la Moyenne-Mer en emportant cette fois un sac pour y ranger les tranches de poisson séché. Mais le poisson avait disparu. Quelque chose ou quelqu'un l'avait emporté. Dann regarda à la ronde avec inquiétude, en tâchant de se faire tout petit et invisible. Tapi derrière un rocher, il attendit. Il ne vit rien. Au-dessus de sa tête, le soleil était brûlant. Il se risqua à nager un peu près du rivage et aperçut alors une touffe de poils blancs et rêches sur un buisson. Les poils étaient en hauteur, ce qui faisait penser à un animal de grande taille. Dann escalada de nouveau la paroi du gouffre. Juché sur la saillie rocheuse qu'il affectionnait, il songea qu'il existait une grande différence entre se croire seul et savoir qu'on ne l'était pas, qu'on était même peut-être épié.

En arrivant au Centre, après avoir quitté la Ferme voilà bien longtemps, lui semblait-il — au moins la moitié d'un cycle solaire —, il avait découvert que l'homme se nommant lui-même le prince Félix était mort et que la vieille

Félissa était assez folle pour croire qu'il revenait en conquérant, décidé à lui offrir un trône. Elle possédait une sorte de vieux bouclier en métal, remontant à un passé inimaginable, où était gravée une femme trônant sur un siège élevé au milieu de silhouettes agenouillées. Il aurait voulu qu'elle lui dise quel était ce métal, de quelle époque il provenait, dans quelle salle des musées elle l'avait pris, mais elle s'était contentée de gémir que Dann était de sang royal et devait prendre sa place légitime – à son côté. Il n'avait pas insisté.

Puis un jeune homme était venu de la Ferme. Il était parti à la recherche de Dann afin que celui-ci lui donne du travail. Il s'appelait Griot et Dann se souvenait de ces yeux presque verts ne le quittant pas un instant, au temps lointain où il séjournait chez les Agres. Griot était un soldat sous les ordres de celui qui était alors le général Dann. En fait, il avait suivi Dann du territoire agre jusqu'à la Ferme, et de là au Centre. Il avait déclaré à Dann : « Comme vous ne reveniez pas à la Ferme, j'ai pensé que vous auriez peut-être quelque chose pour moi ici. » Par *ici*, il entendait le Centre, mais sa façon d'employer ce mot suggérait des objectifs plus ambitieux. Les deux jeunes hommes s'étaient observés un moment, l'un avec espoir, l'autre avec une grande envie de s'échapper. Non que Dann trouvât Griot antipathique. En fait, il ne lui avait jamais prêté beaucoup d'attention. C'était un jeune homme robuste, au visage énergique et aux yeux que la rareté de leur couleur verdâtre rendait remarquables.

Dann lui répondit que le Centre était très vaste et abritait déjà toutes sortes de gens. Il était beaucoup plus grand que Mara et lui ne l'avaient imaginé lors de leur séjour. On voyait certes au premier regard qu'il s'agissait d'un

ensemble imposant, mais il fallait le connaître un peu pour se rendre compte de son immensité et de sa complexité. Les pièces se succédaient, de petits escaliers sinueux menaient à des étages. Certaines parties à moitié effondrées avaient été abandonnées, mais elles étaient maintenant occupées par des habitants désireux de passer inaperçus et de fuir les regards. Au-delà de la vaste enceinte de pierre, du côté de la Moyenne-Mer, s'élevaient des édifices bâtis bien après le Centre proprement dit, mais ils s'enfonçaient dans les marais. C'est pour cette raison qu'il était aisé de sous-estimer les dimensions du Centre. Il était édifié sur le site le plus élevé de la région. Cependant, à mesure que la toundra fondait, les marais gagnaient du terrain, et l'eau montait insidieusement. À certains endroits, les abords du Centre étaient presque submergés. Depuis combien de temps ? Il était vain de poser la question aux gens du cru. D'une ville dont on voyait les toits briller sous l'eau en passant en bateau, ils disaient par exemple : « Mon grand-père prétendait que son grand-père se rappelait avoir vu les toits de cette ville dépasser de la surface. »

Alors qu'il n'avait quitté ces lieux avec Mara que depuis peu de temps, il aurait pu jurer avoir vu à l'air libre des endroits maintenant immergés. Peut-être le processus s'accélérait-il ? Plusieurs générations se succédaient autrefois avant qu'une ville disparaisse dans la boue. Se pouvait-il que tout allât désormais beaucoup plus vite ?

Dann avait déclaré à Griot qu'il n'avait pas besoin de compagnie. Un aveu difficile à faire, devant ce visage brillant d'espoir. Griot avait répliqué qu'il avait de nombreux talents, connaissait plus d'un métier, et qu'il ne serait certes pas un poids mort. Dann lui demanda comment il

avait acquis toutes ces connaissances, et il entendit une histoire qui ressemblait à la sienne. Griot avait passé sa vie à fuir, que ce fût les guerres, les invasions ou la sécheresse. Dann déclara alors qu'il pourrait se montrer utile. Chaque jour, de nouveaux réfugiés arrivaient au Centre, fuyant les guerres se déroulant en Orient, dans des pays dont Dann ne savait presque rien. Il avait découvert que le monde ne se réduisait pas à l'Ifrik. Sur la peau de chèvre où il avait dessiné sa carte du monde, elle occupait le centre. Au-dessus d'elle se trouvaient la Moyenne-Mer, puis l'Eurrop et ses étendues glacées. À l'ouest, la mer Occidentale. Et c'était tout. À présent, il se représentait vaguement des extensions orientales de l'Ifrik, en proie elles aussi à la guerre. Griot pourrait enseigner ses connaissances à ces gens, les maintenir sur le droit chemin et les empêcher de piller les musées. Cette idée plut à Griot. Pour la première fois, Dann vit sourire ce jeune homme si sérieux.

Plus tard, il observa Griot installé à un endroit relativement plat et sec avec une centaine de réfugiés. Tous n'étaient pas jeunes, et des femmes se mêlaient aux hommes. Il leur apprenait à manœuvrer, à marcher au pas, à courir. Ils avaient des armes – prises dans les musées ?

Dann dit à Griot :

— Si tu leur apprends le métier de soldat, ils vont vouloir se battre. Y as-tu songé ?

Il lut sur le visage obstiné du jeune homme qu'il en avait dit plus qu'il ne pensait. Griot hocha la tête et le regarda droit dans les yeux. Quel regard, si rempli d'exigence !

— Vous étiez général, chez les Agres, répliqua doucement Griot.

— C'est vrai, et je me souviens de toi, mais je n'ai pas envie d'autres combats.

Ces yeux déconcertants l'examinèrent alors avec une attention brûlante. Griot n'eut même pas besoin de dire : « Je ne vous crois pas. »

— C'est la vérité, Griot.

Il était vraiment étrange de voir tant de gens attendre de lui qu'il prenne place dans leur imagination et s'intègre à leurs rêves.

— Griot, quand Mara et moi sommes arrivés ici, nous avons trouvé deux vieux fous qui voulaient que nous fondions une nouvelle dynastie de Mahondis. Ils nous appelaient prince et princesse. Ils voyaient en nous les géniteurs de futurs souverains. À leurs yeux, j'allais créer une armée.

Griot ne le quittait pas des yeux. Il cherchait à lire sur son visage ce que Dann ne disait pas.

— Je ne plaisante pas, insista Dann. J'étais effectivement général, et je crois que j'accomplissais bien ma tâche. Mais j'ai vu trop de gens se faire tuer ou emmener en captivité.

— Pourquoi ces vieillards voulaient-ils que vous ayez une armée ? Dans quel but ?

— Oh, ils étaient en plein délire. J'étais censé conquérir le monde, soumettre l'ensemble de Toundra ou je ne sais quoi.

— Les gens continuent de se faire tuer, observa Griot. Et de fuir. Il y a sans cesse de nouvelles guerres.

Dann resta silencieux et Griot lui posa alors une question qui était manifestement cruciale pour lui :

— Qu'avez-vous donc l'intention de faire... mon général ?

— Je n'en sais rien, répondit Dann. Je n'en sais vraiment rien.

Griot ne répliqua pas. Il avait bien entendu, mais les conclusions qu'il tirait de ces paroles n'auraient pas été du goût de Dann. Il finit par lancer :

— Très bien. Je ferai ce que je pourrai avec les réfugiés. Certains sont assez doués et m'apprendront peut-être une chose ou deux. Je m'occuperai également du ravitaillement. Il y a beaucoup de bons poissons dans la mer du Gouffre, rien à voir avec les saletés qu'on pêche dans les marais. Je vais aussi me procurer des semences d'une céréale que j'ai vue pousser dans l'eau. Et nous pourrions faire l'élevage d'une race de cochon des marais.

Dann comprit que Griot allait se charger des tâches qu'il s'était attendu à le voir lui-même accomplir.

— Merci, Griot, dit-il.

Griot lui fit un salut militaire puis s'en alla.

Ce salut ne pouvait que déplaire à Dann. Il établissait une sorte de contrat entre eux, dont Griot avait besoin.

L'entretien des deux jeunes hommes remontait à quelques semaines.

Dann s'efforçait de ne pas rencontrer Griot et même de ne pas prêter attention à ce qu'il faisait.

Le lendemain du jour où il avait aperçu des poils d'un animal accrochés à un buisson, il s'allongea sur la saillie rocheuse où il venait souvent. Il songea à la Ferme et à Kira, qui attendait un enfant dont il était le père. La naissance était imminente. Et l'enfant de Mara allait naître, lui aussi. Il était remarquable que Griot ait pensé que Dann

ne reviendrait pas à la Ferme. Cependant le jeune homme était resté là-bas assez longtemps pour savoir ce qui s'y passait et qui allait avec qui. Quelle plaisanterie ! Mara allait avec Shabis. Et c'était pourquoi Dann ne reviendrait pas. La pensée de Kira lui était douloureuse. Il l'aimait tellement – autant qu'il la détestait. Mais que voulait dire « aimer » ? Il aimait Mara, et ne devrait donc pas employer le même mot pour ses sentiments envers Kira. Il était fasciné par Kira. Sa voix, sa façon de bouger, cette démarche lente, indolente, séduisante... Avec elle, toutefois, il était sans cesse humilié. Il songea à la nuit avant son départ. Elle avait tendu son pied nu – elle était à peu près nue – et lui avait dit de sa voix chantante, délicieuse : « Viens ici, Dann. » Ils venaient de se disputer. Ils se disputaient constamment. Il était debout, à quelques pas d'elle. Il la regarda, tenté de faire ce qu'elle voulait, à savoir se mettre à genoux et ramper vers elle. À moitié couchée, elle lui présentait son pied nu. Bien qu'elle fût enceinte, il était trop tôt pour que cela se vît. Elle désirait qu'il lui léchât le pied. Et lui aussi en avait envie, horriblement envie. Il aspirait à lui céder, à cesser toute résistance. Mais il n'y arrivait pas. Elle lui avait adressé un de ses sourires méchants, qui lui donnait toujours l'impression qu'elle l'avait cinglé d'un coup de fouet. En remuant ses orteils, elle susurra : « Viens, Dann. » C'est alors qu'il se détourna et sortit en courant. Il prit quelques vêtements et objets de première nécessité, puis il quitta la Ferme. Il ne fit pas ses adieux à Mara, car il n'en avait pas la force.

Allongé sur ce rocher instable, Dann sentait qu'il était temps qu'il s'en aille. Il ne tenait pas en place. N'avait-il pas passé presque toute sa vie sur ses pieds, à marcher, à

marcher sans relâche ? Il fallait qu'il se remette en route. Mais en s'en allant d'ici, en quittant le Centre, il s'éloignerait encore davantage de Mara. Elle n'était qu'à quelques jours de marche, sur les rives de cette mer Occidentale qu'il observait chaque jour pendant des heures du haut de son perchoir, les yeux fixés sur ses flots s'écrasant contre les rocs dans des nuages d'écume jusqu'à la mer nouvelle au fond du gouffre. Les vagues qu'il voyait se briser en mille gouttelettes étaient les mêmes qui déferlaient sur le rivage en contrebas de la Ferme. Mais il devait s'en aller. Il se dit que c'était à cause de Griot, de son espionnage continu. Et voilà que même en ces lieux, un animal l'épiait. Il se pencha au bord de l'abîme pour tenter d'apercevoir cette créature, qui espérait peut-être une nouvelle ration de poisson. L'espace d'un instant, il crut apercevoir une silhouette blanche et imposante, mais c'était trop loin. Si jamais elle guettait Dann, elle devait se cacher. Cette pensée le rendait nerveux, il se sentait pris au piège. Oui, il fallait absolument qu'il s'en aille. Qu'il quitte Mara.

« Oh, Mara », chuchota-t-il. Puis il cria son nom dans le fracas des eaux. Il avait l'impression que les remous dessinaient son visage. Un arc-en-ciel enjambait la Barrière Rocheuse. D'autres prismes scintillaient par intermittence sur les amas d'écume. L'atmosphère semblait pleine de lumière, de mouvement, de bruit – pleine de la présence de Mara.

Le chagrin l'accablait au point qu'il aurait volontiers basculé par-dessus la saillie rocheuse pour se laisser rouler dans l'abîme.

Et il allait également quitter Kira... Mais elle, il n'y pensait presque jamais. Pas plus qu'à l'enfant qu'elle portait

— l'enfant de Dann. Elle n'avait même pas pris la peine de lui annoncer qu'elle était enceinte. « Je ne crois pas que j'aurais beaucoup d'opportunités avec cet enfant, même si j'étais un bon père attendant avec impatience la naissance. C'est pour bientôt, maintenant. » Telles étaient les excuses qu'il s'inventait. « Du reste, je sais que Mara veillera à ce qu'on s'occupe de mon enfant. Et il y a Shabis, Léta, Donna, et sans doute encore d'autres nouveaux arrivants. » Dire *mon enfant* le mettait mal à l'aise, même si c'était un fait indéniable. La pensée de Kira était comme une barrière entre lui et cette créature encore à naître.

Il se leva à l'extrémité de la saillie rocheuse, comme pour mettre le vent au défi de l'emporter. Sa tunique se remplit d'air, son pantalon battit contre ses jambes. Ses vêtements semblaient le presser de tomber, de s'envoler, il sentait le vent tirer sur son corps, tenter de le soulever. Mais il ne bougeait pas, ne tombait pas, de sorte qu'il finit par quitter la saillie et retourner au Centre. Il alla voir la vieille femme, qui l'accueillit par des cris stridents. La servante se joignit à elle. Dans cette chambre à l'odeur fétide, il se fit invectiver par les deux folles séniles.

Après avoir fourré quelques affaires dans son vieux sac, il alla trouver Griot pour lui dire qu'il serait absent un moment.

Avec quelle intensité ces yeux verts vigilants scrutaient son visage — ses pensées.

Et combien Dann comptait sur Griot, ce qui lui donnait encore davantage la sensation de suffoquer dans un cachot étroit.

— Penses-tu retourner à la Ferme, Griot ?

— Non.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELHN000261.N001
Dépôt légal : février 2013